
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 1 (1973)

DOI: 10.11588/fr.1973.0.46174

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

112, celle de l'Isle-d'Amour à Saint-Pierre-Canivet est par exception rectangulaire en plan.

L'évolution politique et sociale, telle qu'elle est reconstituée dans ce livre, est d'un très grand prix pour l'historien, car elle paraît nous transmettre une image fidèle des commencements du régime féodal dans le Cinglais. Elle permet de compléter et de préciser la synthèse magistralement brossée une douzaine d'années auparavant par M. Jean Yver². Il faut louer la méthode de travail et la largeur des vues de l'auteur qui, pour éclairer sa lanterne et la nôtre, n'a pas craint d'esquisser une histoire du peuplement du pays depuis l'époque préhistorique. Cette évolution ne vaut peut-être que pour une partie de la Normandie. Elle diffère à certains égards de celle qu'on a constatée dans d'autres provinces, proches ou lointaines. Ces dissemblances nous invitent à ne pas généraliser des conclusions, qui nous font toucher du doigt la complexité d'un problème encore très loin d'être résolu. Ce à quoi l'on ne parviendra qu'au prix de nombreuses monographies locales de cette qualité.

L'archéologie occupe une place secondaire dans le volume. Les monuments dont les vestiges restent visibles y sont décrits assez rapidement, mais, aucun d'entre eux n'ayant été fouillé, nous devons nous contenter de ces données incomplètes. Nous en savons quand même suffisamment pour nous faire désormais une idée précise des plus anciennes forteresses féodales de Normandie, grâce à M. Fixot et à son maître, M. Michel de Bouïard qui avait déjà présenté, voici huit ans, la première synthèse rigoureusement scientifique de cette sorte d'ouvrages dans la région³.

L'illustration est relativement abondante. Je regrette seulement que la carte n° 1 manque de clarté; on aurait mieux fait de la tirer en couleurs.

En définitive un très bon livre, dont il convient de féliciter l'auteur et aussi l'inspirateur. Souhaitons que la voie ouverte soit largement suivie.

Pierre HÉLIOT, Paris

Château Gaillard: *European Castle Studies*, III, Conference at Battle, Sussex, 1966, ed. by A. J. TAYLOR. London/Chichester, Phillimore 1969, VII-156 p., 8°, fig., 27 pl.

Les colloques du Château-Gaillard, qui se tiennent tous les deux ans, ont déjà beaucoup apporté à notre connaissance de la fortification et de

² J. YVER, *Les châteaux-forts en Normandie jusqu'au milieu du XII^e s.*, dans *Bull. de la Soc. des antiquaires de Normandie*, t. 53, 1955-1956, p. 28 ss.

³ M. DE BOUÏARD, *Les petites enceintes circulaires d'origine médiévale en Normandie*, dans *Château Gaillard: études de castellologie européenne*, t. 1, 1962, p. 21-35.

l'habitat seigneurial en Europe du X^e au XII^e siècle. Les premiers se déroulèrent aux Andelys en 1962 et à Bûderich en 1964. Le troisième, magistralement organisé par M. Arnold Taylor, provoqua comme les précédents la publication d'un volume où trouvèrent place les communications faites au cours de la réunion. Résumons brièvement ces articles l'un après l'autre.

1^o) R. A. BROWN, *The Norman Conquest and the Genesis of English Castles* (p. 1-14) — Ce chapitre liminaire constitue une très remarquable introduction, savante, précise et claire, dont voici le teneur. Malgré l'opinion de certains historiens modernes, l'Angleterre anglo-scandinave ne constituait pas un état mieux organisé ni une nation plus disciplinée que les pays d'Europe continentale à la même époque. Les armées y combattaient à pied et s'y réduisaient pratiquement à une infanterie. La classe des chevaliers n'y existait pas et les châteaux-forts y étaient inconnus, sauf peut-être quelques uns que bâtirent des Normands sous le règne d'Edouard le Confesseur. Importé de Normandie, le château-fort y proliféra dès le lendemain de la bataille d'Hastings en vertu d'une politique raisonnée, dont l'application systématique rendit la conquête effective et définitive. Il ne servait pas seulement de réduit défensif, mais aussi de point d'appui, de base pour les opérations militaires, en permettant à un nombre d'hommes relativement faible de dominer le district environnant. Forteresse privée, demeure d'un seigneur, plus rarement d'un baron et parfois du roi, il matérialisa l'introduction du régime féodal outre-Manche et contraste avec le *burgh* d'avant 1066: forteresse royale ou communale non-résidentielle. L'auteur énonce en outre l'hypothèse séduisante, quoique sans doute invérifiable, de la filiation des donjons de Londres et Colchester par la grosse tour du palais ducal de Rouen, érigée au X^e siècle.

2^o) P. H. BARKER, *Hen Domen, Montgomery: excavations. 1960-1967* (p. 15-27) — Compte rendu des fouilles accomplies sur une partie du site d'un château fondé entre 1070 et 1074, puis complètement abandonné au XIII^e siècle ou plutôt vers 1300. C'était un château à motte et baille, bâti en terre et en bois, et dont l'enceinte englobait plusieurs édifices en charpente.

3^o) M. BIDDLE, *Wolvesey: the domus quasi palatium of Henry de Blois in Winchester* (p. 28-36) — L'auteur, qui dirige également les investigations faites sur le site de la cathédrale saxonne de Winchester, nous présente ici les premiers résultats des fouilles, encore inachevées, effectuées dans les ruines du palais épiscopal du Moyen Age. L'édifice fut pour l'essentiel l'œuvre d'une des personnalités les plus marquantes de l'Eglise d'Angleterre au XII^e siècle: Henri de Blois, frère du roi Etienne, homme d'Etat, mécène et collectionneur d'objets d'art. Bâti par étapes sur l'ordre

du prince-prélat entre 1129 et 1171, il agglomérait à la mort de ce dernier une série de bâtiments enserrant une cour centrale, qui dessinait sur le sol un quadrilatère irrégulier, sous la protection d'une enceinte flanquée de tours et d'un pavillon d'entrée fortifié. Somme toute une demeure où la résidence prévalait sur la forteresse. Le corps de logis principal, divisé en deux étages, contenait la grande salle que l'auteur comparait à celle du palais des comtes de Champagne à Troyes¹; ce qu'il aurait pu faire aussi à celle de l'évêché d'Angers². Le décor monumental était remarquable, non seulement par la qualité de la sculpture, mais par l'usage précoce outre-Manche de colonnettes en marbre de Tournai et de Purbeck. M. Biddle a justement insisté sur les dispositions, apparemment anormales en son temps, du palais de Wolvesey où nous constatons un regroupement rationnel, autour d'une cour centrale, de bâtiments qu'auparavant on dispersait d'une manière assez désordonnée à l'intérieur des murs de clôture. Les événements politiques et militaires auxquels fut mêlé Henri de Blois expliquent une implantation peut-être nouvelle alors. Mais ne faut-il pas élargir le débat pour mieux comprendre les choses, et se rappeler que dans la seconde moitié du XII^e siècle on s'acheminait vers des solutions semblables au profit de certains châteaux, à la fois résidences et forteresses³? On peut maintenant juger de l'importance des révélations faites par l'auteur sur un type de monuments encore mal connu.

4^o) B. K. DAVISON, *Early Earthwork Castles: a new Model* (p. 37-47) — L'auteur a constaté que les châteaux bâtis en Normandie avant 1066 et en Angleterre vers 1050-1070 se divisaient en deux catégories: châteaux unitaires dont les organes défensifs se réduisaient pour le principal à une enceinte parfois accompagnée d'une basse-cour, et châteaux toujours divisés en deux parties, motte et baille. La seconde formule devait rapidement prévaloir ensuite. L'armée d'invasion de Guillaume le Conquérant rassemblant des Bretons, des Angevins et des Néerlandais à côté des Normands, M. Davison se demande si, à la faveur de circonstances particulièrement favorables, les constructeurs des châteaux anglais ne combinèrent pas à la fin du XI^e siècle des traditions différentes dont ils

¹ Cf. P. HÉLIOT, *Sur les résidences princières bâties en France du X^e au XII^e s.*, *Le Moyen Age*, 1955, p. 37, 38, 52, 300 et 306.

² Voir L. DE FARCY et P. PINIER, *Le palais épiscopal d'Angers*, Angers 1903, p. 57 sqq. et 168 sqq.

³ On ne s'est guère occupé de cette transformation. Voir notamment P. HÉLIOT, *La genèse du château de plan quadrangulaire en France et en Angleterre*, *Bull. de la Soc. nat. des antiquaires de France*, 1965, p. 238 sqq., et *Le château de Boulogne-s/Mer et les châteaux gothiques de plan polygonal*, *Rev. archéol.*, 6^e série, XXVII, 1947, p. 41 sqq. Mais je n'ai donné que quelques indications. Il y aurait lieu de reprendre le sujet pour l'Angleterre comme pour la France.

auraient accéléré la fusion: celle des forteresses du bas Rhin, associant une basse-cour à un tertre résidentiel peu élevé, et celle des forteresses angevines et normandes dotées d'une haute tour qui servait de citadelle. Ce n'est encore qu'une hypothèse de travail, mais intéressante.

5^o) G. P. FEHRING, Grabungen in Siedlungsbereichen des 3. bis 13. Jahrhunderts, sowie an Töpferhöfen der Wüstung Wülfigen am Kocher (p. 48-60) — Compte-rendu de fouilles accomplies sur le site d'un établissement alémanique du Wurtemberg, qui fut occupé du III^e siècle au XIII^e. On y trouvé les vestiges de maisons («Grubenhäuser») et autres bâtisses en charpente, voire en pierre, et des fours à potiers.

6^o) M. FIXOT, Les fortifications de terre et la naissance de la féodalité dans le Cinglais (p. 61-66) — L'auteur a publié entre temps, sur ce petit secteur de la Basse-Normandie, un excellent volume qui constitue un développement considérable de sa brève communication⁴. Je renvoie donc le lecteur à ce livre.

7^o) A. HERRNBRODT, Die frühmittelalterlichen Ringwälle des Rheinlandes (p. 67-76) — La plupart des enceintes rhénanes à peu près circulaires sont rassemblées dans le pays de Berg. Ces ouvrages énigmatiques, qu'il convient de dater de la première moitié du X^e siècle, furent sans doute bâtis sur l'ordre d'Otton I^{er}, des ducs et des comtes de l'Empire pour fournir des points de résistance contre les Hongrois. La défaite décisive des envahisseurs en 955 rendit ces forteresses inutiles, de sorte qu'on négligea d'achever celles qui étaient encore imparfaites.

8^o) W. JANSSEN, Burg und Siedlung als Probleme der rheinischen Wüstungsforschung (p. 77-89) — Exposé d'une méthode de recherche et d'étude des établissements humains abandonnés, s'appliquant principalement à ceux de la Rhénanie.

9^o) D. J. C. KING et L. ALCOCK, Ringworks of England and Wales (p. 90-127) — C'est un inventaire méthodique et critique des enceintes circulaires en terre connues en Angleterre et dans le pays de Galles, qui semblent en majorité avoir été bâties après la conquête de 1066, aux XI^e et XII^e siècles, précédé d'un exposé de la méthode employée et de considérations générales, accompagné enfin de cartes et naturellement d'une bibliographie. Les auteurs ont dénombré 198 de ces ouvrages sur un total de 1580 châteaux de toutes catégories. On les félicite sans réserve de ce travail ingrat, mais fort méritoire.

10^o) S. RIGOLD, Recent Investigations into the earliest Defences of Carisbrooke Castle, Isle of Wight (p. 128-138) — Le site fut occupé par un fort romain, auquel succéda peu après 1066 un grand château à

⁴ M. FIXOT, Les fortifications de terre et les origines féodales dans le Cinglais, Caen 1968.

motte et baille. Vers le début du XII^e siècle on couronna l'ouvrage de remparts en pierre et d'un »shell keep« également en maçonnerie.

11^o) L. R. SHELBY, Guines Castle and the Development of English bastioned Fortification (p. 139–143) — Evolution du bastion en Angleterre, Calais et Boulonnais entre 1540 et 1550.

12^o) A. J. TAYLOR, Evidence for a pre-Conquest Origin for the Chapels in Hastings and Pevensey Castles (p. 144–151).

13^o) A. L. J. VAN DE WALLE, Some technical Analogies between Building and other Crafts in the Use of split Wood during the Middle Ages (p. 152–155).

L'intérêt que présente ce volume n'est donc pas moindre que celui des deux volumes précédents. Souhaitons donc aux colloques du Château Gaillard de poursuivre leur cours pendant de nombreuses décennies encore.

Pierre HÉLIOT, Paris

Hugo OTT, Die Klostergrundherrschaft St. Blasien im Mittelalter. Beiträge zur Besitzgeschichte (Arbeiten zum Historischen Atlas von Südwestdeutschland. Hrsg. von der Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg. W. Kohlhammer Verlag Stuttgart 1969). 52 S. 4^o. 20 Karten

Das Kloster St. Blasien im Hochschwarzwald ist neben Hirsau und Siegburg ein bedeutendes Reformzentrum cluniazensischer Observanz gewesen. Rezensent hat vor kurzem versucht, den Rang und die Bedeutung der Abtei für den fruttuarischen Reformeinbruch in das deutsche Reichsmönchtum zu bestimmen und die Motive aus reichs- und adelsgeschichtlichen Zusammenhängen unmittelbar vor dem Ausbruch des Investiturstreites aufzuhellen (H. Jakobs, Der Adel in der Klosterreform von St. Blasien. Köln 1968). Dabei konnte er sich für die Behandlung besitzgeschichtlicher Fragen auf die Dissertation von Hugo Ott, Studien zur Geschichte des Klosters St. Blasien im hohen und späten Mittelalter (Stuttgart 1963), stützen. Diese Dissertation ist jetzt durch eine systematische Aufarbeitung der Geschichte der Klostergrundherrschaft abgerundet worden. Die Ergebnisse sollen helfen, das Fundament zu einem historischen Atlas von Südwestdeutschland zu legen. Die Untersuchung schöpft durchweg aus Archivalien (Urkunden, Urbaren, Rodeln) des Generallandesarchivs Karlsruhe — ein Urkundenbuch des Klosters St. Blasien (bis etwa 1300) wird von Ott derzeit bearbeitet.

Das Buch bringt zunächst einen historischen Abriß der Erwerbungen